

## Envoi de stances en hommage par un républicain de Caen, en annexe de la séance du 12 ventôse an II (2 mars 1794)

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Envoi de stances en hommage par un républicain de Caen, en annexe de la séance du 12 ventôse an II (2 mars 1794). In: Tome LXXXV - du 26 pluviôse au 12 ventôse an II (14 février au 2 mars 1794 ) pp. 683-684;

[https://www.persee.fr/doc/arcpa\\_0000-0000\\_1964\\_num\\_85\\_1\\_33000\\_t1\\_0683\\_0000\\_4](https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1964_num_85_1_33000_t1_0683_0000_4)

---

Fichier pdf généré le 15/05/2023

Vive la République. Vive la Convention Nationale.

J. Poux (*instituteur d'école*).

Renvoyé aux comités d'instruction publique et législation par celui des pétitions (1).

## V

[*Un républicain de Caen à la Conv. Reçu le 27 plu. II*] (2)

### STANCES

Sénat majestueux, que l'Univers admire,  
Que j'aime à contempler tes augustes Décrets!  
Les beaux jours, sous tes loix, vont s'empres-  
[de luire,  
Et le François heureux, va chanter tes bienfaits.

Déjà je vois les arts, par un élan sublime,  
Quitter un luxe vain pour alléger nos maux;  
Et bientôt les vertus, sur les débris du crime,  
Vont gouverner, en paix, nos Cités, nos hameaux.

A ta voix, la raison confondit l'imposture,  
Renversa, pour toujours, l'idole et ses autels;  
La sincère amitié, fille de la nature,  
Va de ses nœuds chéris unir tous les mortels.

La France gémissait sous un vil esclavage,  
Ses fils étoient soumis à de nouveaux tyrans;  
Mais de nouveaux Brutus ont conjuré l'orage;  
La liberté triomphe, en dépit des méchants.

Oui, par ton héroïsme et ta philosophie,  
Les François étonnés ont vu briser leurs fers;  
Et le fédéralisme et l'aristocratie,  
A pas précipités, rentrent dans les enfers.

Si par fois l'égoïste, aux lieux qui m'ont vu  
[naître,  
Insulte à ta sagesse, insulte à ta vertu;  
Si des enfans pervers osent te méconnoître,  
Le civisme est vainqueur, et le crime est vaincu

Caen... toi, démériter de ma chère Patrie!  
Le premier tu brisas le colosse des rois; (3)  
Ecrasas le serpent de l'aristocratie, (4)  
Qui jadis dans son sein, fit entendre sa voix.

Naguere les brigands, cent fois réduits en poudre  
Et cent fois renaissants, plus nombreux et plus  
[forts,

(1) Mention marginale, datée du 12 vent. et signée Pélistier.

(2) F<sup>17A</sup> 1009<sup>B</sup>, pl. 2, p. 2091 (g). Broch. imp. à Caen, chez G. Le Roy.

(3) « En 1790, la société populaire de Caen renversa la statue du tyran Louis XIV. »

(4) « Au mois d'août 1789, Caen déjoua d'horribles complots tramés contre la liberté; un des chefs fut saisi, il tomba sous la hache vengeresse du peuple. En 9bre 1791, le fanatisme et l'aristocratie osèrent se prononcer; Caen se leva spontanément; 83 chefs et complices furent arrêtés par ceux-là même qui, presque tous au mois de juin dernier, ont été trompés par des rapports infidèles, par ces enthousiastes perfides échappés à la surveillance de Paris et qui croyoient servir l'unité et l'indivisibilité de la République lorsqu'ils n'étoient que l'instrument de ses lâches ennemis. »

S'avançoient vers nos murs, précédés de la  
[foudre :  
Déjà Granville en feu, tomboit sous leurs efforts.

Caen, tout-à-coup s'émeut, partage ces alarmes ?  
Se lève tout entier, marche, vole aux combats;  
Il jure, avec transport, d'éterniser ses armes,  
En versant à grands flots le sang des scélérats.

Mais déjà nos soldats pleins d'une ardeur guer-  
[riere,  
Ont fait de cette horde un carnage sanglant;  
Ses cadavres nombreux roulent dans la pous-  
[siere,  
Et défaite et vaincue, elle fuit en tremblant.

J'en appelle à ta foi, héros couvert de gloire,  
Laplanche, dont l'ardeur enflammoit nos guer-  
[riers  
Tu courrois, avec eux, aux champs de la victoire,  
Ta main, avec la leur, moissonnoit des lauriers.

Caen, fait donc oublier un instant de foiblesse :  
Il marche d'un pas ferme à l'immortalité;  
Si l'erreur trop commune, a surpris sa sagesse !  
Lui-même, en retombant, servit la Liberté.

Ah ! dans ces jours de deuil, seul tu voyois la  
[France,  
En pleurs, abandonnée à des maux déchirans;  
Sur le sommet du Mont, hâtant sa délivrance,  
Sénat, seul tu soumis le choc des élémens.

Alors, un air impur, exhalé de la fange,  
Corrompait l'atmosphère, en cent endroits divers;  
Alors le François, mu par un prestige étrange,  
Frémit tout à coup et se crut dans les fers.

Et le Dieu qui brilloit sur la sainte Montagne,  
[1)  
Craignit, en nous sauvant, la vapeur du Marais;  
Lorsqu'un gaz inflammable embrasoit la cam-  
[pagne,  
Pouvions-nous éviter tous les maux qu'il a faits ?

Alors on vit la fleur, sur sa tige souffrante,  
S'altérer, se flétrir, et mourir en un jour;  
Et du pin orgueilleux la tête languissante,  
Sous le foudre imprévu, succomber à son tour.

Et toi, chêne, dis-moi, si ta robuste tête,  
En prévenant l'orage, a craint de se briser;  
Le fragile roseau, surpris par la tempête,  
Doit-il lever son front, ou doit-il l'incliner ?

Mais le calme renaît, bientôt la paix va rendre,  
L'époux à son épouse, un père à ses enfans;  
Si le foudre, en courroux, se fait encore en-  
[tendre,  
Qu'il écrase soudain les traîtres, les tyrans.

Que le glaive des Loix, vengeur de ma Patrie,  
En frappant le coupable, épargne l'innocent...  
Un serpent, sous des fleurs, cachoit sa perfidie,  
Pour mieux tromper le peuple, il en prenoit l'ac-  
[cent.

L'aveuglement, hélas, fut le fruit de son crime !  
Ce monstre se traînoit jusques dans nos ha-  
[meaux,

Egaroit tes amis, usurpoit leur estime;  
Sous leurs pas, en secret, il creusoit des tom-  
[beaux.

(1) « La Montagne elle-même. »

Il présentait Cobourg et Pitt... et la Montagne !...  
 Conspirant, à l'envi, contre notre bonheur;  
 Comme un torrent fougueux dévastant la cam-  
 [pagne,  
 Il nous montrait Marat hâtant notre malheur.

Eloquence jamais ne fut plus séduisante :  
 La montagne en trembla, le marbre en fut ému,  
 Il peignoit, en pleurant, la Patrie expirante,  
 Le crime, avec audace, immolant la vertu.

Quel ascendant, hélas ! l'art dangereux de  
 [feindre,  
 N'a-t-il pas sur le cœur des sensibles mortels ?  
 Mirabeau, trop fameux, sçut long-tems se con-  
 [traindre :  
 N'a-t-on pas vu la France encenser ses autels.

Qui crut la Liberté prête à faire naufrage;  
 Qui voulut la sauver, doit-il trouver la mort ?  
 J'ai vu le Nautonnier, poursuivi par l'orage;  
 S'avancer vers Scylla, croyant gagner le port.

Mais la nuit se dissipe; un soleil sans nuage,  
 Brille : le nautonnier voit le gouffre... frémit...  
 Il revire de bord, regagne le rivage,  
 Et chante, en l'adorant, le Dieu qui lui sourit.

Ainsi Républicains,, dont la mâle énergie (1)  
 Fut toujours la terreur des lâches intrigans;  
 Déjoua tant de fois la sombre perfidie,  
 S'entrouvroient, sous vos pas, des gouffres  
 [effrayans.

Ainsi le Calvados, dont la tête orgueilleuse,  
 Sçait affronter la foudre et mépriser les vents;  
 Sçait régner, sans effroi, sur la mer orageuse,  
 Frémit, et s'agita jusq'en ses fondemens.

Déjà l'astre du jour s'éteint dans le nuage;  
 Un silence d'horreur consterne les mortels,  
 Des oracles en deuil; ô sinistre présage !  
 Peignent la Liberté morte sur ses autels.

Quel est cet ouragan, dont la fougue m'entraîne ?  
 L'ordre des éléments se trouble avec fracas;  
 La nature, en fureur, rompt-elle sa chaîne ?  
 Ciel ! l'Univers va-t-il s'écraser sous mes pas !

Rome, as-tu ressenti de semblables alarmes ?  
 D'un peuple trop crédule on entend cet accent;  
 La liberté n'est plus... courons, courons aux  
 [armes :  
 Vivre libre, ou mourir : tel est notre serment.

Discorde séduisante, éloquence, perfide...  
 Tu mugis trop longtems dans le Temple des Loix;  
 Dans l'ombre tu cherchois la haine, l'homicide;  
 L'orgueil épouvanté t'armoit contre nos droits...

Ce monstre, déchaîné des rives de la Seine;  
 Imitoit la vertu, l'attachoit à son fort;  
 Prêchoit l'amour du peuple, en renouant sa  
 [chaîne  
 Pleuroit la Liberté, pour lui donner la mort.

La Liberté. ... grand Dieu ! Peut-elle être vic-  
 [time ?  
 Si les amis du peuple ont tombé dans l'erreur,  
 Si, trompés sur leur sort, ils couroient vers  
 [l'abysme,  
 Sur le cime du Mont, n'ont-ils pas leur sauveur ?

(1) « Républicains de la commune de Caen. »

Célébrons ta victoire, ô vertu magnanime;  
 Du mensonge éperdu déchirant le bandeau,  
 L'auguste Vérité triomphante, sublime,  
 A nos yeux étonnés, fait briller son flambeau.

Nouvel astre du jour, poursuis donc ta carrière,  
 L'homme auroit-il, sans toi, pu sentir sa gran-  
 [deur ?  
 C'est en l'environnant de toutes tes lumières ?  
 Qu'il te devra bien-tôt son salut, son bonheur.

Rends à la Liberté l'innocent qui l'adore, (1)  
 (Souvent l'excès d'amour nous conduit à l'er-  
 [reur;)  
 Ah ! pour elle, il brûloit bien avant son aurore,  
 Il est digne, Sénat, d'intéresser ton cœur !!! (2)

Renvoyé au comité d'instruction publique par  
 celui des pétitions (3).

## VI

[Le distr. de Boulogne-sur-Mer, à la Conv.; 22  
 pluv. II] (4)

« Citoyens représentans du peuple,

Nous vous soumettons une question qui vient  
 de nous être proposée et sur laquelle nous avons  
 pris la délibération dont nous vous faisons pas-  
 ser copie cy-jointe. Nous vous prions, Citoyens  
 Législateurs, de statuer définitivement sur ces  
 objets. »

BELLE (présid.), HÉNIN.

[Extrait des délibérations. Boulogne-sur-Mer, 22  
 pluv. II]

Un membre dit que le citoyen Boutoy, agent  
 national de la commune de Bourthes, demande  
 par sa lettre du 17 pluviôse, si les biens dont on  
 a passé des titres cléricaux, en faveur des prêtres  
 déportés, doivent être mis sous la main de la  
 nation.

Surquoy l'assemblée, considérant que l'usu-  
 fruit de ces titres appartenait aux prêtres en fa-  
 veur de qui ils étoient passés, et doit par consé-  
 quent appartenir à la Nation.

Considérant aussi que c'est une question de  
 droit public, sur laquelle il n'appartient point à  
 l'administration de prononcer, si les fonds sur  
 lesquels les titres étoient affectés appartiennent  
 aux titulaires.

Arrêté : 1° Que le séquestre doit être mis pro-  
 visoirement sur les biens affectés desdits titres  
 pour conserver les droits de la Nation sur l'usu-  
 fruit.

(1) « Grand nombre des vrais républicains de  
 la commune de Caen, qui, dans tous les temps ont  
 été des plus zélés défenseurs de la Liberté et de  
 l'égalité, qui, pour elles ont fait les plus grands  
 sacrifices. »

(2) Permis d'imprimer par la municip. de Caen,  
 le 21 pluv. II. Signé : GACHELOU, BELLENGER, CREVEL,  
 BACON (off. mun.).

(3) Mention marginale, datée du 12 vent. et  
 signée Bassal.

(4) DIII 361.